

Les bénéfices consacrés

Ceux qui occupent dans le champ des positions situées à l'opposé de celles des *lectores*, orientés en priorité vers la reproduction de la culture et du corps des reproducteurs, ont en commun de se consacrer en priorité à la recherche, bien qu'ils remplissent aussi des fonctions d'enseignement (mais plutôt dans des institutions universitairement marginales comme le Collège de France ou l'École des hautes études) : très souvent à la tête d'une équipe de chercheurs, ils se rencontrent rarement dans les positions de pouvoir universitaire dont l'occupation demande beaucoup de temps et dirigeant moins de thèses. Particulièrement représentés dans les disciplines nouvelles, notamment l'ethnologie, la linguistique, la sociologie, ou dans les disciplines marginales, étrangères au curriculum canonique (comme l'assyriologie, l'égyptologie, l'indianisme, la sinologie, les études islamiques ou berbères, les langues ou littératures indiennes, etc.), ou encore dans les disciplines canoniques, mais renouvelées dans leurs méthodes, comme l'histoire économique et sociale, ils ont une notoriété qui, pour certains d'entre eux au moins, dépasse largement les frontières du champ universitaire. Cumulant les titres de reconnaissance universitaire les plus prestigieux (comme l'Institut, sommet d'une longue série de relations de dépendance), auxquels ils ajoutent parfois les indices de consécration « intellectuelle » les plus reconnus du grand public (publication en livre de poche, notice dans le *Larousse* ou appartenance à l'Académie française) et des positions de pouvoir dans le champ intellectuel (participation à des comités de rédaction de revues intellectuelles, direction de collections, etc.), connus et reconnus à l'étranger (l'abondance des citations et des traductions de leurs œuvres en témoigne), écrivant souvent en langue étrangère, ces « maîtres » dont le nom, pour ceux au moins qui font école, est attaché à des concepts en -isme, ont plutôt des élèves ou des disciples que des clients, bien que le capital symbolique tende à s'accompagner, au moins en certains cas, d'un certain pouvoir social.

Le fait que l'autorité symbolique se rencontre plus souvent parmi les spécialistes des sciences nouvelles ne doit pas dissimuler que ces disciplines, par la combinaison de pouvoirs de type ancien — comme le Comité consultatif — et des pouvoirs

nouveaux liés à la recherche qu'elles offrent (comme les commissions contrariant des postes de chercheurs au CNRS et ailleurs, des crédits de recherche, etc.), avaient permis à certains patrons « reconvertis » de réaliser une concentration de pouvoirs sans commune mesure avec les petites principautés académiques des disciplines canoniques. Le clavier des positions s'étant considérablement étendu, celui qui contrariait à la fois, par les thèses de doctorat et le Comité consultatif, l'accès à l'enseignement supérieur, et, par les Commissions du CNRS, l'accès aux postes de chercheur et une partie importante des crédits, disposait de possibilités d'échange sans précédent et pouvait ainsi, directement ou indirectement — notamment à travers le contrôle de l'entrée dans le corps — définir, et pour longtemps, toute l'orientation d'une discipline.

Si les professeurs du Collège de France ou de l'École des hautes études et les professeurs des disciplines mineures et marginales des facultés, ou encore les professeurs les plus spécialisés des disciplines canoniques (par exemple les historiens de la philosophie chrétienne) sont particulièrement représentés du côté du pôle de la recherche, c'est qu'ils ont en commun d'échapper à peu près totalement aux contraintes qui pèsent sur les disciplines dominantes des facultés, à commencer par celles qu'imposent les programmes et les publics nombreux, avec toutes les charges et aussi les prestiges et les pouvoirs qui s'ensuivent. Libres du sujet de leur cours, ils peuvent explorer des objets nouveaux, à l'intention d'un petit nombre de futurs spécialistes, au lieu d'exposer à des élèves nombreux et pour la plupart destinés à l'enseignement l'état des recherches déjà accomplies (souvent par d'autres) sur des questions imposées chaque année par les programmes des examens et des concours, et dans un esprit qui doit inévitablement beaucoup à la logique des épreuves scolaires.

L'opposition entre les deux pôles ne se confond pas avec l'opposition entre les facultés et les grands établissements. Le Collège de France lui-même compte, à côté des spécialistes dans la tradition des cabinets d'étudiants du XVIII^e siècle, et jusque dans les disciplines les plus classiques, comme les langues anciennes, quelques « universitaires éminents » qui ont suivi la filière classique (passant par la Rhétorique supérieure et la Sorbonne) et qui ont ajouté aux titres ordinaires d'excellence académique une

notoriété mondaine acquise parfois dans le journalisme³⁹. A quoi s'ajoute que de tous temps le mérite purement scolaire (un bon rang d'entrée à l'École normale et un bon rang d'agrégation) était une voie d'accès à l'érudition par l'intermédiaire de l'École d'Athènes et de l'archéologie. De leur côté, les facultés comptent aussi des professeurs tournés vers la recherche, surtout dans les sciences sociales et les disciplines mineures, mais aussi dans les secteurs les plus spécialisés des disciplines canoniques, comme la philosophie ou l'histoire.

En contrepartie, les positions marginales, quel que puisse être le prestige de certaines d'entre elles, tendent souvent à exclure plus ou moins complètement le pouvoir sur les mécanismes de reproduction. Connaissant les caractéristiques de ces postes, on comprend que ceux qui les occupent, sans être jamais en totale rupture avec l'ordre universitaire, aient presque tous accompli une déviation plus ou moins décisive par rapport aux trajectoires « normales », conduisant à la simple reproduction, et aux sécurités psychologiques et sociales qu'elles assurent (lorsqu'ils ne sont pas totalement étrangers à la carrière « normale » — comme ceux d'entre eux qui sont nés hors de France)⁴⁰.

Exemple typique de ces trajectoires universitaires aux marges ou au-delà de l'Université, la carrière de Claude Lévi-Strauss, telle qu'il l'évoque lui-même dans un entretien (laissant voir au passage que l'enseignement a toujours cédé le pas pour lui à la recherche) : « J'ai pris ma retraite cinquante ans jour pour jour après avoir occupé mon premier poste : professeur de philologie à Mont-de-Marsan. Cinquante ans dans l'enseignement public, c'est une très longue période. Je ne suis resté dans l'enseignement secondaire que deux ans et demi, puis que je suis parti pour le Brésil en 1935, en poste à l'université de São Paulo. A partir de ce moment, enseignement et recherche se sont toujours trouvés étroitement mêlés. Pour moi, l'enseignement a

39. La part des « universitaires éminents » s'est, semble-t-il, accrue après 1968 à la faveur du rapprochement provoqué par la crise, entre les grands érudits et les grands rhéteurs, jusque-là fortement opposés.

40. Étant donné la fermeture extrême de l'Université canonique à tout ce qui lui est étranger, les institutions marginales, et notamment l'École des hautes études, ont été le lieu d'accueil de l'émigration allemande pendant l'entre-deux-guerres et des émigrés en provenance des pays de l'Est après 1945.

toujours été un banc d'essai devant un public — m'obligeant à mettre en forme mes idées, même si cette mise en forme était provisoire ou erronée, pour ce qui, par la suite, devait prendre la forme de publications. Tous les livres que j'ai écrits ont d'abord été exprimés de manière orale (...). Ma carrière a été constamment pas à pas à aller quand l'occasion s'en est offerte. Puis les pour le Brésil l'a profondément changée. Je ne songeais absolument pas à y aller quand l'occasion s'en est offerte. Puis les expéditions à l'intérieur du Brésil ont bouleversé pour moi la routine universitaire. Il y eut ensuite la mobilisation et la guerre.

Après l'armistice, je suis revenu pour quelques semaines dans l'enseignement secondaire. Mais intervinrent les lois de Vichy et j'ai été révoqué. J'ai eu la chance de pouvoir partir pour les États-Unis, grâce à l'intérêt que des collègues américains avaient pris à mes premiers travaux. J'ai donc passé quelques années à New York avant d'être rappelé en France, dès la libération de Paris. Je ne suis resté que six mois à Paris, pendant l'hiver 44-45. Et j'ai été envoyé aux États-Unis, comme conseiller culturel de l'ambassade. A mon retour en France, en 48, j'ai enseigné au Musée de l'Homme et à l'École des hautes études. Puis en 59, au Collège de France. Ce fut donc une carrière universitaire mouvementée dont le trait le plus frappant est sans doute de s'être déroulée toujours en dehors de l'Université proprement dite (*Libération*, 2 juin 1983)⁴¹. Certains de ces marginaux consacrés, et parmi les plus éminents, ont eu des difficultés ou des démêlés avec la Sorbonne. Et l'on sait que plusieurs des maîtres les plus reconnus du Collège de France ont été longtemps « condamnés » en Sorbonne : c'est ainsi qu'autour des années 60 les candidats à la licence ne pouvaient, sans se vouer à l'échec, citer le nom de Lévi-Strauss devant Gurvitch ou évoquer le nom de Dumézil devant Heurgon (pour s'en tenir aux exemples les plus connus, avec ceux de Benveniste ou de Gourou, à l'époque de l'enquête).

C'est sans doute par là, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la disposition à assumer les risques (relatifs) qu'implique toute déviation par rapport au cursus canonique, et du même coup par rapport au mode de pensée et au style de vie associés, que s'établit la relation intelligible avec une origine sociale et géographique nettement plus favorisée, globalement, que celle des professeurs ordinaires. On connaît, pour en avoir souvent ob-

41. On aurait pu évoquer aussi bien le cas de Georges Dumézil, dont la carrière s'est déroulée pour une grande part à l'étranger et tout entière hors de l'Université canonique.

servé les effets, la loi qui veut que la propension à prendre des risques — dans les investissements de tous ordres — est fonction des sécurités objectives et de l'assurance qu'elles favorisent⁴². C'est ainsi que l'opposition entre les professeurs les plus tournés vers la recherche et les professeurs les plus tournés vers l'enseignement reproduit dans les limites du champ universitaire (ce qui est normal à une époque où une part spécialement importante des écrivains et des critiques est entrée dans le corps professoral), donc sans doute sous une forme atténuée, l'opposition structurale entre les écrivains et les professeurs, entre les libertés et les audaces de la vie d'artiste et la rigueur stricte et un peu étriquée de *l'homo academicus*.

Cela dit, les professeurs situés du côté du pôle de la recherche et de la production culturelle, comme ceux qui se situent au pôle opposé, se distribuent, chacun dans leur ordre — le Collège de France étant à l'École des hautes études, dans le premier secteur, ce que la Sorbonne est à Nanterre dans l'autre — selon une hiérarchie dont le principe est, dans les deux cas, le volume du capital, principalement scientifique ou intellectuel d'un côté (appartenance à l'Institut, direction d'un laboratoire), surtout universitaire de l'autre (appartenance au Comité consultatif) qu'ils possèdent et qui est lui-même fortement lié au statut de normalien et à l'âge (ainsi qu'à des variables telles que le statut matrimonial ou le lieu de naissance). Au sein du secteur le plus universitaire (où la faculté de Nanterre occupe la position dominée), les principes de hiérarchisation sont purement universitaires, et la hiérarchie correspond simplement à la hiérarchie des âges mais aussi des titres rares — comme celui de normalien — et des disciplines, avec au sommet la philosophie et les lettres classiques et au plus bas la géographie. A l'autre pôle, la hiérarchie s'établit selon le capital symbolique entre un petit

nombre de professeurs dotés de tous les attributs de la célébrité et les autres, beaucoup moins consacrés, souvent liés à l'École des hautes études et aux sciences sociales, et aussi au champ intellectuel, notamment par l'intermédiaire d'une participation plus ou moins fréquente au journalisme⁴³.

L'analyse statistique, qui l'ampute de ses membres cumulants, restitue mal la position de la VI^e section de l'École des hautes études et elle ne permet pas de rendre raison du poids déterminant que cette institution universitaire mineure détiend dans le champ universitaire. C'est pourquoy, il faut s'arrêter en ce cas à l'institution elle-même, et à l'effet d'institution qu'elle est sans doute la seule, entre tous les établissements universitaires français, à exercer. Au moment de l'enquête, c'est-à-dire à la veille de 1968, c'est une institution marginale, mais prestigieuse et dynamique, qui se distingue de tous les autres établissements d'enseignement supérieur par la liberté que lui donne l'absence des servitudes scolaires des facultés ordinaires (comme la préparation aux examens et concours de recrutement, et notamment à l'agrégation) et aussi par l'action organisationnelle d'une direction scientifique et administrative dotée d'un projet scientifique et institutionnel ambitieux. A cette phase de son histoire, elle inclut nombre de professeurs officiellement rattachés à d'autres institutions (« cumulants ») à qui elle assure les conditions matérielles et institutionnelles (locaux, encadrement administratif et surtout, peut-être, esprit d'ouverture et d'entreprise) d'une activité de recherche d'une espèce nouvelle, souvent à long terme et collective, dont les grandes entreprises du Centre de recherches historiques constituent le paradigme.

Les premiers « laboratoires » de sciences sociales (comme le Laboratoire d'anthropologie sociale, le Centre de recherches historiques, le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, etc.) n'ont pas été créés au CNRS, ni à la Sorbonne

42. Si l'on retrouve des religieux (par exemple Festugière, historien de la religion grecque) parmi les spécialistes les plus éminents, c'est sans doute que leur vocation scientifique est liée aux dispositions éthico-religieuses de minorités qui avaient à justifier leur place au sein de l'Université laïque par l'excellence dans la recherche (la présence de miracules issus des classes dominées serait peut-être à comprendre selon la même logique); quant aux catholiques de gauche, comme Marrou, leur présence dans des positions scientifiquement avancées s'explique par le fait qu'ils ont dû s'affirmer à la fois contre la tradition laïque dominante et contre la tradition catholique majoritaire qui se retrouve du côté des belles-lettres (Heurgon, Courcelles, etc.) et de la réaction « humaniste » contre la tradition républicaine (la censure catholique prenant ici la forme de la censure littéraire par la bienséance et l'élégance).

43. Plus on va vers le pôle de la recherche, plus on voit s'accroître la possibilité d'un écart entre le capital proprement symbolique et le statut universitaire, certains des intellectuels les plus prestigieux pouvant occuper des positions universitaires tout à fait mineures (comme, au moment de l'enquête, Louis Althusser, Roland Barthes ou Michel Foucault).

ou au Collège de France, mais à l'École des hautes études, qui s'est peu à peu dotée d'instruments de travail collectifs, centres de documentation, bibliothèques, laboratoires de cartographie, centres de calcul, etc., et d'un ensemble de moyens de publication (dix-sept revues ont été lancées entre 1955 et 1970). Un des facteurs les plus importants de ce développement qui a fait de cette institution le lieu par excellence de l'innovation dans les sciences sociales, tant dans le domaine de la recherche qu'en matière de pédagogie de la recherche, est sans doute une politique d'investissements risqués fondée, d'abord, sur l'affirmation et l'exploitation rationnelle de la marginalité de l'institution — avec par exemple le souci de faire ce qui ne se faisait pas ailleurs, d'accueillir les disciplines ignorées et oubliées, de prospecter les chercheurs d'avenir, etc. ; ensuite, sur la création, exceptionnelle en France, d'un véritable patriotisme d'institution⁴⁴, enfin et surtout, sur l'ouverture vers l'étranger, la VI^e section s'étant toujours montrée spécialement accueillante pour les maîtres, les influences, les innovations, voire les crédits en provenance d'autres pays⁴⁵.

Sans prétendre caractériser en quelques phrases une longue et lente évolution — liée en particulier aux transformations des facultés parisiennes après 1968 et à l'amélioration corrélatrice de la position de l'École des hautes études — on peut remarquer toutefois que le poids des professeurs cumulants, tant au sein de l'équipe dirigeante (pendant les années 60, le conseil scientifique était entièrement composé de cumulants) que dans le corps enseignant, tend à s'affaiblir, l'appareil (président, bureau, conseil scientifique) ayant aujourd'hui un recrutement purement interne. Par suite, si l'enquête, du fait qu'elle ampute la

44. Si l'originalité principale de l'École des hautes études, c'est-à-dire la contribution déterminante qu'elle a apportée au développement d'une véritable recherche en sciences sociales, se trouve minimisée, c'est aussi que l'enquête la saisit à un moment où ses investissements les plus réussis ont déjà apporté des profits importants, mais souvent imputés au compte d'autres institutions (le Collège de France notamment).

45. Les relations avec l'étranger, et notamment les États-Unis, sont un des principes de différenciation les plus puissants entre les agents, les disciplines et les institutions, et du même coup un des enjeux les plus disputés des luttes symboliques pour la reconnaissance. La VI^e section est un des hauts lieux de l'« internationalisme » scientifique; elle a été le lieu de l'importation de nombre de nouveautés scientifiques et aussi une des bases les plus importantes de l'exportation vers l'étranger (notamment dans le domaine de l'histoire et de la sémiologie).

VI^e section de ses membres cumulants, sous-estime le poids de cette institution en 1967, elle donne une image assez juste de ce qu'elle tend de plus en plus à devenir à mesure qu'on avance dans le temps; une image très différente en tout cas de celle qu'elle parvient à maintenir, grâce au capital symbolique collectivement accumulé par l'École des Annales, à l'effet de contamination symbolique encore assuré par la présence de cumulants prestigieux et à l'action de relations publiques que favorisent et facilitent ses liens plus ou moins organiques avec la presse et avec l'édition: une part importante des professeurs y sont dépourvus des titres et des pouvoirs de l'universitaire orthodoxe sans être pour autant dotés de titres de consécration et d'œuvres scientifiques comparables à ceux des grands maîtres. Il n'est guère de propriété de ses membres qui ne puisse être décrite de deux manières opposées, dans le langage du manque — celui de ses adversaires — ou dans le langage du refus électif. On pourrait dire la même chose à propos des modèles pédagogiques (le séminaire plutôt que le cours), des titres décernés (le diplôme de l'École ou la thèse de 3^e cycle plutôt que l'agrégation), ou même de la notoriété extérieure des professeurs, où les uns apercevront l'effet de compromissions de mauvais aloi avec le journalisme tandis que les autres y verront un témoignage d'ouverture au monde et de « modernité ». Cette *disonance structurelle* est inscrite dans les règlements institutionnels sous la forme de la dépendance de l'École des hautes études (au moins jusqu'à une date récente) à l'égard des facultés pour la collation des grades, du doctorat notamment, et aussi de l'écart entre les deux titres qu'elle décerne, le diplôme de l'École, accessible à des étudiants dépourvus de baccalauréat, et la thèse de 3^e cycle, encore très peu reconnue sur le marché universitaire — sans parler de la grande dispersion corrélatrice du public des étudiants.

Les traditions hérétiques d'une institution fondée sur une rupture avec la routine académique, et structurellement inclinée à l'innovation pédagogique et scientifique, portent ses membres à se faire les plus vigoureux défenseurs de toutes les valeurs de recherche, d'ouverture à l'étranger et de modernité scientifique; mais il est vrai aussi qu'elles encouragent dans la même mesure les hommages verbaux et les fictions nominales et qu'elles incitent à couvrir de justifications prestigieuses des activités qui promettent le profit symbolique maximum pour un coût réel minimum. C'est ainsi que, à mesure que l'institution vieillit,

l'écart ne cesse de croître entre le niveau d'aspiration et le niveau d'accomplissement, entre la représentation idéale et la réalité des pratiques scientifiques et pédagogiques. Par là s'explique sans doute que la nécessité de combler ce décalage structural s'impose toujours plus fortement à l'institution dans son ensemble qui doit sacrifier toujours davantage à une politique de relations publiques propres à mettre en péril son autonomie ; et aussi aux enseignants les moins assurés de réaliser l'ambition de scientificité et de modernité si hautement proclamée, qui doivent transgresser l'ancienne norme universitaire interdisant toute compromission avec le journalisme pour acquérir, hors de l'institution, et notamment dans le journalisme dit culturel, un capital symbolique de notoriété partiellement indépendant de la reconnaissance au sein de l'institution. L'ambiguïté structurale de la position de l'institution renforce les dispositions de ceux que cette ambiguïté même attire en leur offrant la possibilité et la liberté de vivre en quelque sorte au-dessus de leurs moyens intellectuels, à crédit : ainsi s'explique qu'elle représente le point faible de la résistance du champ universitaire à l'intrusion des critères et des valeurs journalistiques⁴⁶. À tous les prétendants pressés qui, contre le cycle de production long et l'investissemment à long terme, représentés par la thèse de doctorat monumentale (surtout chez les historiens), ont choisi la production à cycle court, dont la limite est l'article de quotidien ou d'hebdomadaire, et donné la priorité à la commercialisation au détriment de la production, le journalisme offre un recours et un raccourci : il permet de combler rapidement et à bon compte le décalage entre les aspirations et les possibilités en assurant une forme mineure de la notoriété impartie aux grands savants et aux intellectuels ; et il peut même à un certain stade de l'évolution de l'institution vers l'hétéronomie, devenir une voie de promotion à l'intérieur même de l'institution.

46. L'École des hautes études en sciences sociales est ainsi devenue la plaque tournante des échanges entre le champ universitaire et le champ du journalisme. Ceux qui associent le pouvoir sur une institution universitaire, c'est-à-dire sur des postes et des carrières, et le pouvoir sur la presse et l'édition, sont en mesure d'accumuler et d'exercer un pouvoir symbolique important à travers un circuit d'échanges très complexes entre des biens qui ont cours dans le champ universitaire, comme des postes, des promotions, et des services qui ont cours dans le champ journalistique, comme des comptes rendus et des célébrations.

Des adversaires complexes.

Les conflits qui s'emracinent et s'engendrent dans l'opposition structurale entre les oblates consacrés du grand sacerdoce et les petits hérésiarques modernistes regroupés surtout autour de l'École des hautes études, n'excluent pas une forme de complexité et de complémentarité. Ces oppositions sociales qui doivent leur intensité particulière, dans le cas français, au fait que le champ universitaire a été longtemps dominé par les valeurs du champ littéraire, sont prédisposées à fonctionner comme des « couples épistémologiques » qui donnent à croire que l'univers des possibles est délimité par les deux positions polaires, et empêchent ainsi d'apercevoir que chacun des deux camps trouve la meilleure justification de ses limites dans les limites de l'adversaire. Ici comme ailleurs, l'intégrisme s'autorise des facilités qu'autorisent les audaces réelles ou supposées du modernisme pour se confirmer dans la soumission à la routine et le modernisme puise dans l'archaïsme trop évident de l'intégrisme les justifications d'une novation à demi qui, en cumulant les libertés et les facilités, se voue à servir de base à une nouvelle routine académique (comme en témoigne par exemple la consécration routinisée que la sémiologie structuraliste connaît aujourd'hui dans le système d'enseignement français).

Cet effet de tenaille est une illustration exemplaire des contraintes qu'exerce la structure même du champ et qui restent invisibles ou inintelligibles aussi longtemps qu'on appréhende les agents, les institutions ou les courants intellectuels ou scientifiques à l'état isolé, indépendamment des relations qui les unissent. Pour opérer réellement le passage de la sociologie du champ comme espace de positions à la sociologie des productions culturelles qui est ici esquissée, il faudrait mettre en relation les trajectoires correspondant aux principales positions avec l'évolution des productions correspondantes, en procédant par exemple à des monographies de cas significatifs (ce que les normes sociales tendent à interdire, s'agissant de contemporains).

Il ne faudrait pas en effet qu'en mettant l'accent sur les différences, voire sur les oppositions, comme la logique de l'analyse porte naturellement à le faire, on puisse faire oublier les solidarités et les complexités qui s'affirment jusque dans les antagonismes. Les oppositions qui divisent le champ ne sont ni

des contradictions provisoires préparant leur dépassement inévitable vers une unité supérieure, ni des antinomies indépassables. Et rien ne serait plus naïf que de se laisser imposer par exemple la vision manichéenne qui range d'un côté le « progrès » et les « progressistes », de l'autre les « résistances » et les « conservateurs ». Comme dans le champ du pouvoir ou dans le champ universitaire pris dans leur ensemble, il n'y a pas ici domination absolue d'un principe de domination mais coexistence concurrentielle de plusieurs principes de hiérarchisation relativement indépendants. Les différents pouvoirs sont à la fois concurrents et complémentaires, c'est-à-dire, sous certains rapports au moins, solidaires : ils participent les uns des autres et doivent une part de leur efficacité symbolique au fait qu'ils ne sont jamais complètement exclusifs, ne fût-ce que parce que le pouvoir temporel permet aux plus totalement démunis d'autorité intellectuelle de s'assurer par l'intermédiaire des contraintes scolaires — notamment de l'imposition des programmes — une forme, plus ou moins tyrannique, de pouvoir sur les esprits et parce que le prestige intellectuel ne va pas sans une forme très spéciale et généralement très circonscrite de pouvoir temporel.

La pluralité des principes de hiérarchisation concurrents (qui est le fondement des luttes pour l'imposition d'un principe de domination dominant) fait que, comme le champ du pouvoir dans son ensemble, chaque champ — le champ des lettres et des sciences humaines, mais aussi le sous-champ de la discipline ou, à l'intérieur de celle-ci, de la spécialité — offre d'innombrables satisfactions qui, lors même qu'elles fonctionnent comme prix de consolation (c'est le cas par exemple des positions de pouvoir temporel), peuvent être vécues comme insubstituables. Aussi est-il sans doute très peu d'univers sociaux qui fournissent autant de supports objectifs au travail de la mauvaise foi qui conduit au refus de l'inaccessible ou au choix de l'inévitable. Les universitaires (et, plus généralement, les membres de la classe dominante) ont toujours les moyens d'être à la fois infiniment plus satisfaits (et d'abord d'eux-mêmes) que ne le laisserait attendre une analyse de leur position dans leur champ spécifique et dans le champ du pouvoir, et infiniment plus mécontents (et d'abord du monde social) que ne le voudrait leur privilège relatif. Cela peut-être parce qu'ils gardent la nostalgie du cumul de tous les principes de domination et de toutes les formes d'excellence sans voir les avantages psychologiques associés à la pluralité des

taxinomies concurrentes qui fait que, si l'on cumule tous les principes de classement, on obtient à peu près autant de classes que d'individus, ainsi constitués comme incomparables, uniques, irremplaçables ; et sans apercevoir davantage les effets pour la classe prise dans son ensemble de la limitation qui se trouve ainsi apportée à la concurrence entre les individus. Ce qui ne les empêche pas d'agir continûment, tantôt en ordre dispersé, à l'occasion notamment des opérations de cooptation ou de désignation des autorités temporelles, tantôt collectivement, dans des stratégies de défense corporatistes plus ou moins savamment dissimulées sous le masque de la revendication universaliste, de telle manière que se trouve découragé ou empêché le cumul par les mêmes personnes de l'autorité intellectuelle et du pouvoir universitaire.

Rien ne peut montrer plus clairement la complicité structurale entre les différents pouvoirs et les différentes expressions, orthodoxes ou hérétiques, dans lesquelles ils se manifestent et se légitiment, que le débat qui a opposé un des détenteurs du monopole du commentaire légitime des textes littéraires, Raymond Picard, au porte-parole des exégètes modernistes, Roland Barthes. Dans la situation quasi expérimentale qui se trouve ainsi créée, on voit fonctionner comme champ de luttes, avec ses deux camps mobilisés autour de leur champion, le champ de forces dans lequel le principe de leur opposition se trouve défini. Il suffit en effet de connaître les positions occupées par les deux protagonistes dans le champ universitaire pour comprendre le véritable principe du débat qui les a opposés et que l'on chercherait en vain, comme l'ont remarqué les observateurs les plus avertis, dans le contenu même des prises de position respectives, simples retraductions rationalisées des oppositions entre les postes occupés, les études littéraires et les sciences sociales, la Sorbonne et l'École des hautes études, etc.

Raymond Picard l'a bien senti, qui reproche à Roland Barthes d'ignorer « l'extrême diversité des méthodes pratiquées dans les universités » et lui refuse le droit de ne définir la « nouvelle critique » que par opposition à « la critique universitaire, fantôme qu'il a suscité pour le pourfendre »⁴⁷. Et, de fait, ses ennemis comme ses défenseurs rangeront dans cette « nouvelle critique »

47. R. Picard, *Nouvelle critique ou nouvelle imposture*, Paris, Pauvert, 1965, p. 84 ; et *le Monde* des 14 et 28 mars, 4 et 11 avril 1964.

tout ce qui parait s'opposer à l'*Establishment* universitaire : « La nouvelle critique » jusqu'ici était comme l'Hydre de Lerne. Elle avait une tête existentialiste, une tête phénoménologique, une tête marxiste, une tête structuraliste, une tête psychanalytique, etc., selon l'idéologie dont se réclamaient ses représentants pour guider leur « approche » des œuvres littéraires⁴⁸. Roland Barthes revendiquait explicitement cet enrachement de la critique dans les sciences de l'homme, sociologie, histoire, psychanalyse ; et ses partisans ne manquent pas de dénoncer une critique universitaire « qui continue à se faire comme si Marx, Freud, Adler, Saussure et Lévi-Strauss n'avaient jamais rien dit »⁴⁹. Le porte-parole de la « nouvelle critique » condense en quelque sorte tous les principes sociaux de la lutte lorsqu'il pose que les règles de la « lecture » sont « des règles linguistiques, non des règles philologiques »⁵⁰. Ce conflit manifeste une coupure qui lui préexiste — la même à peu près qui resurgira dans les années 68 : dans le camp du modernisme, des écrivains ou des critiques proches des sciences sociales et de la philosophie (les partisans de Barthes énumèrent pêle-mêle des gens qui ont en commun d'être aux marges de l'institution universitaire, parfois à l'étranger : *Tel Quel*, Jean-Paul Sartre, Gaston Bachelard, Lucien Goldmann, Georges Poulet, Jean Starobinski, René Girard, Jean-Pierre Richard)⁵¹ ; dans le camp de l'intégrisme, des universitaires canoniques, anciens normaliens ou anciens khageneux, et des journalistes conservateurs, souvent passés aussi par l'École normale ou la khagne, comme P.-H. Simon, Thierry Maulnier ou Jean Cau⁵². Dans cette querelle des anciens et des modernes qui suscite une formidable excitation dans le champ universitaire et dans le champ intellectuel (tel commentateur parle d'« affaire Dreyfus du monde des lettres »)⁵³, les rôles paraissent distribués à l'avance par la logique du champ.

Du côté de l'institution, le *lector* se voit contraint d'instituer

48. J. Piater, La « nouvelle critique » est-elle une imposture ? *Le Monde*, 23 octobre 1965.

49. J. Bloch-Michel, « Barthes-Picard : troisième round », *Le Nouvel Observateur*, 30 mars-5 avril 1966.

50. R. Barthes, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966, p. 53.

51. *Le Monde*, 5 février 1966. D'autres ajoutent Maunou ou Rousset.

52. On trouvera une liste des articles en faveur de Raymond Picard in R. Barthes, *op. cit.*, p. 10, n. 1.

53. R. Matignon, Le maintien de l'ordre, *L'Express*, 2-8 mai 1966.

en orthodoxie, profession de foi explicite, la *doxa* des docteurs, croyance silencieuse, et qui n'a pas besoin de justification : mis en demeure de produire au grand jour l'impensé d'une institution, il énonce en toutes lettres la vérité de son poste d'humble et pieux desservant d'un culte qui le dépasse. Enraciné dans l'évidence de sa position, il n'a rien d'autre à proposer, à titre de méthode, que son *ethos*, c'est-à-dire les dispositions mêmes qu'appelle la position, il est et se veut « patient et modeste »⁵⁴. Prêchant sans cesse la « prudence »⁵⁵, il rappelle les limites de la fonction, qui sont par là même celles du fonctionnaire : il entend « se contenter d'établir des textes, travail essentiel et difficile », de « déterminer de façon solide tel petit fait concernant Racine »⁵⁶. Voué aux menus travaux routinés et routinés du culte ordinaire, il choisit de *s'effacer* devant l'œuvre qu'il lui appartient seulement d'« expliquer et de faire aimer »⁵⁷. Mais, comme tout mandataire, cet homme d'ordre trouve dans son humilité qui lui vaut la reconnaissance du corps, le principe d'une extraordinaire assurance : conscient d'exprimer les valeurs ultimes, et qui iraient mieux sans dire, de toute une communauté de croyance, l'« objectivité », le « goût », la « clarté », le « bon sens », il ressent comme un scandale la mise en question des certitudes constitutives de l'ordre universitaire dont il est le produit et il se sent en droit et en devoir de dénoncer et de condamner ce qui lui apparaît comme l'effet de l'imposture indiscrète et de l'outrance inconvenante. Un de ses défenseurs dit bien l'horreur éthique qu'inspirent aux gardiens des bien-séances les insolences faciles et les prétentions impatientes de ces prétendants un peu m'as-tu vu : « certains, j'en conviens, ont l'air de s'imposer et d'en imposer ; d'autres celui de s'effacer devant un texte, qui de toute façon ne les a pas attendus pour exister (...). Si j'étais le *Petit Larousse*, je les [les deux catégories de critiques] définirais ainsi : « critique baroque » : égal ou supérieur au créateur, créateur à son tour ; lecteur qui ajoute à l'œuvre pour la compléter, la parfaire, pour la transfigurer ou la défigurer. « Critique classique » : humble serviteur des œuvres »⁵⁸. Ce langage, qui est celui des Églises, dit bien l'indi-

54. R. Picard, *op. cit.*, p. 69.

55. *Id.*, p. 72.

56. *Id.*, pp. 78-79.

57. R. Picard, « Un nihilisme confortable », *Le Nouvel Observateur*, 13-19 avril 1964.

58. E. Guillon, *Le Monde*, 13 novembre 1965.

gnation du sacerdoce devant l'*hubris* du *lector* immodeste, petit prophète qui prétend se substituer au prophète d'origine, à l'*auctor*, usurpant l'*auctoritas* qui n'appartient qu'à lui.

Et de fait, c'est bien un rôle prophétique que revendique Roland Barthes : refusant l'emui des « plates explications de textes » qu'offre l'institution scolaire, vouée à la répétition et à la compilation, il adopte le langage de la politique pour dénoncer l'autorité usurpée des gardiens de « l'État littéraire »⁵⁹ ; volontiers ésotérique, arborant tous les signes extérieurs de la scientificité, faisant un usage libéré et souvent approximatif des lexiques cumulés de la linguistique, de la psychanalyse et de l'anthropologie, il affirme hautement son intention de « subversion »⁶⁰ et son parti de « modernité »⁶¹. Par une double rupture avec l'humilité des desservants, il s'institue en herméneute modeste, capable de forcer le sens des textes en leur appliquant les dernières armes de la science, et en créateur capable de recréer l'œuvre par une interprétation elle-même instituée en œuvre littéraire et ainsi située par-delà le vrai et le faux. Selon la stratégie de la chauve-souris, il se fait psychanalyste, linguiste, anthropologue pour dénoncer l'obscurantisme lansonien de la Sorbonne et se mue en écrivain pour revendiquer le droit au subjectivisme péremptoire contre la mesquinerie tatillonne de la cuistrerie scientifique, et se laver ainsi du péché plébien de positivisme⁶². En s'affirmant capable de réunir l'imagination scientifique du chercheur de pointe et la liberté iconoclaste de l'écrivain d'avant-garde, d'annuler l'opposition sociologique-ment si puissante entre les traditions et des fonctions jusque-là incompatibles, Sainte-Beuve et Marcel Proust, l'École normale et les salons, la rigueur désenchantée de la science et le dilettantisme inspiré des littérateurs, il joue évidemment sur les deux tableaux, essayant ainsi, comme cela s'est beaucoup fait depuis le succès social de l'anthropologie structurale, de cumuler les

profits de la science et les prestiges de la philosophie ou de la littérature. Comme si, à l'âge de la science, l'*aggiornamento* passait inévitablement par cette sorte d'hommage que le vice essayiste rend à la vertu scientifique.

Pour mesurer l'ambiguïté de cette lutte, il suffit de la comparer à ce qu'avait été, à la fin du siècle dernier, le combat de la « nouvelle Sorbonne » des Durkheim, Lanson, Lavisse ou Seignobos contre la vieille Sorbonne littéraire et les criiques mondains, alors étroitement associés, les Lemaître, Faguet ou Brunetière, soutenus, comme on le verra avec Agathon, par tout le milieu littéraire. A propos de Dreyfus comme en mai 1968, les nouvelles sciences, sociologie, psychologie, histoire, s'opposent aux vieilles disciplines littéraires et à peu près selon les mêmes principes, science contre création, travail collectif contre inspiration individuelle, ouverture internationale contre tradition nationale, gauche contre droite⁶³. Mais les analogies apparentes ne doivent pas masquer le chassé-croisé qui s'est opéré : les héritiers décadents de la « nouvelle Sorbonne » sont au moins aussi marqués par les complaisances rhétoriques chères à Agathon que par les exigences scientifiques de Lanson ; quant aux sémiologues des années 60, que l'opposition à un tel adversaire et à ses modes de pensée archaïques (« l'homme et l'œuvre ») renvoie du côté du « progressisme » scientifique et politique, ils poursuivent en fait, avec l'aide de la presse culturelle et le soutien du public étudiant qu'elle leur assure, la vieille lutte des littérateurs et des essayistes mondains contre le « scientifique », le « positivisme » et le « rationalisme » de la « nouvelle Sorbonne ». Mais cette lutte sans cesse recommencée contre le « matérialisme réducteur » des sciences sociales, cette fois incarnées dans une caricature rêvée, s'accomplit désormais au nom d'une science qui, avec la sémiologie, voire l'anthropologie structurale, s'affirme capable de réconcilier les exigences de la rigueur scientifique et les élégances mondaines de la critique d'auteurs.

L'aggiornamento.

Cette polémique pourrait avoir été une des manifestations paradoxales de la transformation des rapports de force symboli-

59. R. Barthes, *op. cit.*, p. 13.

60. *Id.*, p. 14.

61. « Comment refuser à Pascal, à Racine, à Mallarmé, les lumières que peuvent leur apporter les sciences humaines, la psychanalyse, le marxisme, la sociologie ? Comment à l'époque de la peinture informelle et de la théorie des quanta laisser à la critique les seuls instruments dont elle disposait au temps de Galilée et de Philippe de Cham-

pagne ? » (R. Matignon, *L'Express*, 2-8 mai 1966).

62. « Quand on lit Raymond Picard, on a parfois l'impression de passer son baccalauréat » (J. Duvignaud, *Le Nouvel Observateur*, 3-9 novembre 1965).

63. Cf. C. Charle, *La crise littéraire à l'époque du naturalisme*, Paris, PENS, 1970, pp. 157 et sq., et A. Compagnon, *La Troisième République des lettres*, Paris, 1983.

ques qui s'établissaient jusque-là, au sein de tout le système scolaire et au-delà, entre les sciences et les lettres, entre la culture scientifique et la culture littéraire, entre la définition scientifique et la définition littéraire des facultés, au double sens de corps de professeurs et de capacité ou de pouvoir de l'esprit⁶⁴. Le pamphlet de Raymond Picard constitue la première grande riposte visible des disciplines anciennes et anciennement dominantes, directement liées à la reproduction de l'institution et de la culture scolaires, contre ceux qui, au prix d'une reconversion partielle, propre à leur permettre de se réclamer à la fois de la « modernité » scientifique et de l'élégance littéraire, visent à envahir le domaine réservé des disciplines canoniques; cela en s'appuyant sur le public étudiant et le grand public intellectuel dont les exigences ou les attentes sont directement exprimées et façonnées par le journalisme à prétention intellectuelle, issu de la convergence entre les plus intellectuels des journalistes et les plus journalistes des intellectuels.

Bien qu'ils ne soient pas véritablement reconnus comme enjeu de concurrence, et moins encore comme arbitres de cette concurrence, dans la définition traditionnelle de l'enseignement, les étudiants jouent en effet un rôle déterminant dans les luttes internes dont le champ universitaire est le lieu, et d'abord en fournissant aux mouvements d'avant-garde — réelle ou supposée — le contingent minimum de fidèles et de militants qui leur est nécessaire pour s'opposer à l'*Establishment* universitaire⁶⁵. C'est ainsi que l'accroissement de la population des étu-

64. L'opposition entre les défenseurs modernistes de la culture scientifique qui trouvent des alliés parmi les hauts fonctionnaires et les administrateurs scientifiques, porteurs privilégiés d'un modernisme technocratique et détenteurs d'un pouvoir nouveau, différent à la fois du pouvoir de production et du pouvoir de reproduction, et les défenseurs traditionnalistes de la culture littéraire ne doit pas dissimuler l'émergence d'un troisième pôle, la culture économico-politique, dont le poids tend à croître à mesure que s'accroît son efficacité symbolique dans le champ politique. (L'analyse des réponses à la consultation nationale de l'AEERS sur l'Université montre que la position technocratique pure qui subordonnait tout le fonctionnement du système scolaire aux impératifs de productivité n'est pratiquement pas représentée dans le corps professoral, mais qu'on trouve un fort contingent de professeurs, surtout dans les facultés des sciences, qui s'accordent avec les grands cadres de l'État pour souhaiter une sorte de mise en ordre scientifique, leur souci de voir accrues et concentrées les moyens scientifiques rares coïncidant avec la volonté technocratique de rationaliser l'utilisation des moyens scientifiques.)

65. Ce public étudiant a sans doute joué un rôle déterminant, tout au long du XIX^e siècle, dans l'actes progressif du champ intellectuel et artistique à l'autonomie (par rapport aux autorités académiques en particulier) en fournissant à la production

dants et aussi des enseignants subalternes a été au principe d'un accroissement quantitatif de la demande de produits culturels et d'une transformation qualitative de cette demande: il est certain en particulier que toutes les « nouveautés » intellectuelles trouvent leur public d'élection parmi les étudiants des disciplines nouvelles des facultés des lettres, intellectuels d'aspiration aux catégories de perception et d'appréciation mal fixées, portés à adopter les signes extérieurs de la profession intellectuelle et souvent enclins à se satisfaire de versions en simili des sciences à la mode — sémiologie, anthropologie, psychanalyse ou marxologie. Et cela au moment où des producteurs d'un type nouveau trouvaient dans les possibilités offertes par ce public nouveau (et par les éditeurs attachés à le conquérir) l'occasion d'imposer une redéfinition des limites du publiable, d'abolir les frontières entre la recherche et l'essayisme ou le journalisme, et de faire passer des produits de culture moyenne pour d'authentiques conquêtes d'avant-garde.

On ne pourrait rendre raison complètement de l'évolution des rapports de force symboliques au sein du champ universitaire que par une analyse de l'ensemble des processus qui ont conduit à l'affaiblissement de son autonomie et à l'accroissement de l'emprise d'instances de consécration externes, et notamment du journalisme culturel, capables d'assurer à certains producteurs et à certains produits une diffusion et une notoriété beaucoup plus rapides et beaucoup plus larges que celles que les instances internes procurent à ceux-là mêmes qu'elles consacrent après un lent et long procès de canonisation. Il faudrait analyser sous ce rapport les propriétés des institutions et des agents mixtes (institutions universitaires fortement liées aux médias, comme PEHSS, hebdomadaires culturels, comme *le Nouvel Observateur*, *le Magazine littéraire*, les *Nouvelles littéraires*, revues de haute vulgarisation, comme *l'Histoire*, *le Débat*, etc.), structurellement intéressés au mélange des genres et au brouillage des différences entre le champ de production restreint et le champ de grande production, entre les journalistes et les universitaires ou les écrivains, ou, plus précisément, entre les entreprises de

* d'avant-garde » ce dont « l'art bourgeois » était seul à disposer, c'est-à-dire un public assez important pour justifier le développement et le fonctionnement d'instances de production et de diffusion spécifiques (cela se voit à l'évidence dans le cas du cinéma d'avant-garde) et en contribuant par là à la fermeture sur soi du champ intellectuel. Il reste que le même recours au public extérieur au champ peut servir aussi bien à fonder de réelles innovations ou à légitimer l'incompétence et la conservation (avec, par exemple, le recours à la politisation, qui s'est beaucoup pratiqué, même en peinture, comme alibi de l'incompétence ou justification de l'échec).

production culturelle à cycle court et leurs produits annuels, rapidement ficelés, qui abordent avec intrépidité les plus grands sujets en faisant flèche de tout bois et sans s'encombrer de références, notes, bibliographies ou index, et les entreprises à cycle long et leurs produits à faible circulation, thèses de doctorat, vouées, de plus en plus souvent, aux destinées obscures des éditions universitaires, ou articles originaux des revues scientifiques où puisent sans beaucoup de scrupules ni de discernement les producteurs de biens de culture moyenne et de haute vulgarisation, intermédiaires pressés de tirer les profits immédiats de leur contrebande culturelle. Il faudrait reconstruire (mais comment le faire sans s'exposer à l'accusation d'inquisition policière ?) tous les réseaux de solidarités et les circuits d'échanges par lesquels l'ensemble des agents définis par la double appartenance et la double identité, journalistes-écrivains et écrivains-journalistes, universitaires-journalistes et journalistes-universitaires, tendent à se consacrer eux-mêmes comme dotés d'un pouvoir de consécration culturelle en mêlant leurs parcellaires, tant dans leurs palmariés qu'au sein des nouvelles instances de consécration (comités de rédaction, maisons d'édition, etc.), par une erreur de perception et d'appréciation autojustificatrice, avec les savants ou les écrivains les plus reconnus parmi leurs pairs, auxquels ils assurent sur le tard des succès de grand public en contrepartie de la consécration que leur présence confère aux essayistes⁶⁶. Il faudrait démontrer la logique des stratégies par lesquelles s'accumule ce pouvoir de consécration parasitaire : analyser l'échange qui implique inévitablement soupçon de mépris réciproque qu'implique intellectuellement l'utilisation mutuelle — entre universitaires ou intellectuels consacrés et journalistes qui se consacrent en s'affirmant capables de les consacrer (tel universitaire-journaliste qui s'est fait connaître par ses interviews de Sartre ou de Lévi-Strauss se trouvera par là investi du pouvoir de consacrer tous ceux qu'il fera entrer dans la série, à commencer par ses parcellaires qui lui rendront la pareille dans un autre quotidien ou un autre hebdomadaire, en consacrant comme œuvre légitime ses essais sur le structuralisme ou la psychanalyse lacanienne ou ses dénonciations inspirées des régimes ou des idéologies totalitaires) ; ou décrire les conditions et les formes du transfert sur le marché universitaire (notamment à l'EHESS, point de moindre résistance à l'intrusion) du capital de pouvoir symbolique acquis et exercé dans les médias ou du

66. Cf. Annexe 3, Le hit-parade des intellectuels, ou qui sera juge de la légitimité des juges ?

monnayage de l'autorité universitaire sur le marché du journalisme et de l'édition (en recensant, à titre d'exemple, les comptes rendus accordés par des universitaires à des écrits de journalistes).

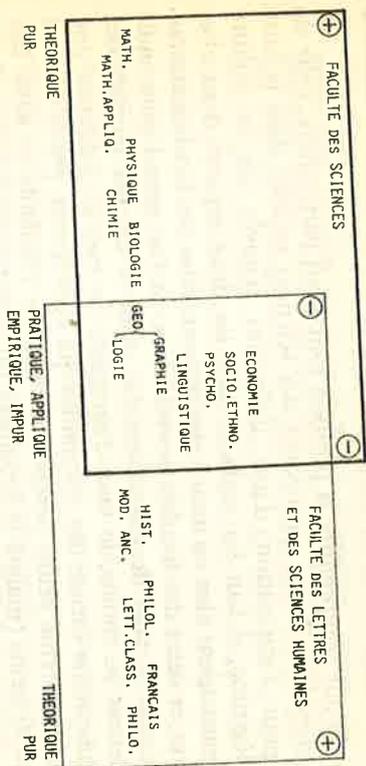
Pour comprendre la position tout à fait particulière, celle du cheval de Troie, qui revient aux sciences sociales dans la lutte pour l'imposition d'une définition rénovée de la culture légitime, il faut les replacer dans les deux espaces dont elles participent plus ou moins étroitement, celui des facultés littéraires et celui des facultés scientifiques. Si l'on prend pour indicateur le taux de normaliens (et, dans le cas des facultés des lettres au moins, le taux d'agrégés), on met en évidence une hiérarchie sociale des disciplines qui correspond, *grasso modo*, à la hiérarchie selon l'origine sociale des étudiants et aussi des professeurs (malgré le brouillage qu'introduisent les effets de la sursélection).

Ainsi, par exemple, si l'on prend pour mesure de la valeur accordée aux différentes disciplines le taux de normaliens dans l'ensemble des enseignants de rang A en 1967, on obtient la hiérarchie suivante : philosophie et langues anciennes, 40 % ; français, 39 % ; psychologie 27 % ; sociologie, 25 % ; histoire, 24 % ; linguistique, 19 % ; géographie, 4 %. Dans la population, plus sélectionnée, des professeurs et maîtres de conférence de la Sorbonne et de Nanterre en 1967, on obtient, allemand, grec, 75 % ; latin, 66 % ; philosophie, 60 % ; langues étrangères rares — scandinave, russe, etc. — 53 % ; français, 50 % ; histoire, 48 % ; psychologie, 35 % ; sociologie 30 % ; anglais, 22 % ; espagnol et géographie, 10 % ; italien et ethnologie, 0 % — et la hiérarchie est à peu près la même, mais les taux beaucoup plus bas, chez les assistants et maîtres-assistants.

Sans entrer dans le détail de l'analyse, on observe que les sciences sociales occupent une position doublement dominée, à la fois selon la hiérarchie qui tend de plus en plus à s'imposer, celle des sciences de la nature, et selon l'ancienne hiérarchie, aujourd'hui menacée par la montée des sciences de la nature et des valeurs scientifiques à la Bourse culturelle. Ce qui explique qu'elles fonctionnent encore comme disciplines refuges pour les enfants de la bourgeoisie à réussite faible ou médiocre⁶⁷. Ce que l'on pourrait appeler *l'effet de science*, typique de la plupart des

67. Les sciences sociales sont aussi un refuge pour certains spécialistes des sciences « dures », souvent inclinés à offrir à leur univers d'origine, par lequel ils restent dominés,

travaux de sémiologie et de toutes les combinaisons plus ou moins fantasmagoriques des différents lexiques des sciences de



l'homme, linguistique et psychanalyse, psychanalyse et économie, etc., qui se sont multipliées, dans les années 70, se comprennent ainsi comme une tentative de disciplines socialement définies comme doublement négatives (ni littéraires ni scientifiques), pour renverser la situation en inversant les signes, de cumuler les prestiges et les profits, longtemps exclusifs, de l'avant-gardisme littéraire (ou philosophique) et de l'avant-gardisme scientifique dans et par la réunion miraculeuse des apparences de la rigueur scientifique et de l'élégance littéraire ou de la hauteur philosophique. On ne comprendrait pas la structure circulaire de domination qui fait que des disciplines (doublement) dominées selon les critères traditionnels peuvent dans le même temps dominer sous un autre rapport les disciplines qui les dominent, si l'on ne voyait qu'elle caractérise un moment critique du processus historique qui tend à soumettre à la culture scientifique, jusque-là subordonnée, la citadelle de la culture littéraire.

Le succès social de ce que l'on a appelé le « structuralisme » s'explique sans doute par le fait que ceux que le journalisme culturel a regroupés sous cette étiquette avaient au moins en

l'obligation d'être représentés et dévalorisés par les sciences sociales, dont ils maîtrisent souvent mal la logique spécifique; cela tout en se servant de leur capital spécifique pour faire régner sur les sciences sociales une forme de censure méthodologique sans aucun rapport, bien souvent, avec la logique réelle de la science.

commun de paraître apporter une solution miraculeuse à la contradiction devant laquelle se trouvait placée toute une génération de professeurs et d'étudiants, tant dans les disciplines canoniques les plus ouvertes à l'extérieur comme la philosophie, les lettres ou l'histoire que dans les sciences sociales, en leur permettant de se rétablir sur le terrain de la « science ». Il suffirait pour s'en convaincre d'analyser les usages sociaux de la linguistique structurale et de la sémiologie, tant dans l'enseignement, où les emprunts plus ou moins maîtrisés à ces disciplines ont joué le rôle de rempart ultime contre le désarroi — surtout pour les plus jeunes et les plus modernistes des professeurs — que dans la production culturelle, où ils ont permis d'opérer des reconversions au moindre coût.

Les intérêts qui sont associés à la position occupée dans un espace organisé autour de l'opposition entre les humanités traditionnelles et les nouvelles disciplines à prétention scientifique, linguistique, psychologie, sociologie, ethnologie, voire sémiologie, entrent toujours pour une part, la plus inconsciente, dans les conflits les plus purement intellectuels; et les prises de position en matière de théorie, de méthode, de technique, voire de style, sont toujours aussi des stratégies sociales dans lesquelles s'affirment et se revendiquent des pouvoirs. Sans doute faut-il se garder de voir une relation de cause à effet dans la corrélation qui s'observe entre le poids de la recherche dans une discipline déterminée et la plupart des caractéristiques attachées à l'enseignant de la discipline, à commencer par les dispositions des enseignants à l'égard de la recherche; cependant, lors même que, comme c'est le cas dans les sciences sociales en France, la recherche a d'abord été, bien souvent, une échappatoire ou un refuge pour les exclus des carrières traditionnelles, l'apparition, au sein d'une discipline universitaire, d'un corps de chercheurs professionnels, menant leur recherche à titre d'activité principale, officiellement reconnue et rémunérée, dans des organismes spécialement aménagés à cette fin (comme le CNRS), constitue par soi une rupture avec la caractéristique la plus spécifique du modèle universitaire: l'indifférenciation de l'activité d'enseignement et de l'activité de recherche, qui fait que les problèmes et les thématiques scolaires sont tant de fois au principe de publications d'ambition scientifique et que les recherches les plus « personnelles » peuvent si souvent fournir la matière des cours préparatoires aux grands concours.

En outre, lorsque le poids numérique des chercheurs s'accroît, le statut des enseignants, eux-mêmes divisés entre les produits de l'ancien recrutement et les nouveaux venus, qui présentent souvent des propriétés scolaires et sociales proches de celles des chercheurs⁶⁸, s'en trouve transformé : par l'intermédiaire des institutions propres à la discipline, comités et commissions chargés de financer la recherche et de nommer les nouveaux chercheurs, mais aussi et surtout peut-être à travers l'institutionnalisation du statut de chercheur, qui tend à constituer la recherche et la publication scientifique en norme subjective de toutes les pratiques, reléguant au second rang les investissements pédagogiques, ce sont de nouvelles solidarités et de nouvelles nécessités qui s'imposent, contrecarrant les effets de l'appartenance au corps professoral ; de même qu'à travers les nouveaux modes institutionnalisés de production et de circulation des œuvres culturelles (clubs de réflexion, bureaux d'étude, colloques, etc.) que favorise la relation avec les bureaucraties, ce sont des modes de pensée et d'expression nouveaux, de nouvelles thématiques et de nouvelles manières de concevoir le travail intellectuel et le rôle de l'intellectuel qui s'insinuent dans l'univers intellectuel. L'apparition d'une demande publique ou privée de recherche appliquée et d'un public de lecteurs attentifs aux usages sociaux de la science sociale, hauts fonctionnaires et hommes politiques, éducateurs et travailleurs sociaux, publicitaires et experts de la santé, etc., favorise le succès de producteurs culturels d'un genre nouveau, dont la présence dans le champ universitaire (au sens élargi qui tend de plus en plus à s'imposer) constitue une rupture décisive avec les principes fondamentaux de l'autonomie académique, et avec les valeurs de désintéressement, de gratuité et d'indifférence aux sanctions et aux exigences de la pratique : ces managers scientifiques, occupés à rechercher des crédits pour leurs « laboratoires », à fréquenter les comités et les commissions où s'acquiescent les relations, les informations et les subventions nécessaires au bon fonctionnement de leurs entreprises, à organiser des colloques destinés à faire connaître leurs productions autant qu'à accroître leurs capacités productives, introduisent des problèmes nouveaux, souvent empruntés tels quels et sans critique préalable aux hommes d'action, et une manière nouvelle de les aborder : ils produisent des œuvres d'un

ton et d'un style qui cumulent la neutralité du compte rendu positiviste et la fadeur du rapport bureaucratique pour obtenir l'effet de respectabilité propre à couvrir de l'autorité de la science les recommandations de l'expert⁶⁹.

La revendication du sérieux bureaucratique qui définit l'*intellectuel responsable* sous toutes ses formes (et notamment le permanent des appareils politiques ou syndicaux) a en effet pour contrepartie l'abdication du parti pris de distance critique à l'égard des pouvoirs et de l'ambition totale qui définissent le personnage social de l'intellectuel (tel qu'il s'est constitué, en France, de Voltaire en Zola, et de Gide en Sartre)⁷⁰. Ce nouveau protagoniste du champ des luttes culturelles trouve un soutien naturel dans des instances de consécration d'un type nouveau, propres à contrebalancer, au moins politiquement, le poids des instances universitaires ou intellectuelles : clubs (club Jean Moulin, Prospective, Futuribles, etc.) où les plus intellectuels des managers et les plus managers des intellectuels échangeront leurs visions du monde, commissions (notamment les commissions du Plan et les commissions de financement de la recherche à l'usage des planificateurs) où les chercheurs d'administration et les administrateurs de la recherche s'entendent pour décréter l'avenir de la science, sans parler des institutions constitutives de l'ordre culturel bureaucratique, comme les instituts d'études politiques ou les critiques des journaux semi-officiels dont la lecture est la prière du soir de l'intellectuel d'action⁷¹.

Mais, surtout, les salariés de la recherche qui se multiplient à mesure que se développent les grandes unités de production différenciées socialement et techniquement (INSEE, INED,

69. L'apparition de ce nouveau marché a transformé la distribution des chances entre les professeurs eux-mêmes, en géographie surtout, et aussi en sociologie. C'est ce que notait un observateur, conscient que de nouveaux critères d'appréciation, et de nouvelles capacités étaient désormais en jeu : « Il y a de plus en plus d'organismes : ce qui compte, c'est l'accès à l'argent, aux missions, aux travaux financés par les ministères, par le District, par la préfecture de la Seine, etc., et à ce moment-là ce n'est pas nécessairement le niveau intellectuel qui joue pour l'attribution de l'argent » (Géographie, 1972).

70. Pour une expression idéalyrique de la *revendication* d'une nouvelle définition de l'intellectuel, voir M. Crozier, *La Révolution culturelle*, *Daedalus*, décembre 1965.

71. Il est certain que l'ascension de l'ENSA au détriment de l'ENS ne contribue pas peu à cette transformation de la représentation dominante de l'intellectuel.

CREDOC, INSERM, etc.) ne peuvent plus s'entourer de l'aura charismatique qui s'attache à l'écrivain ou au professeur traditionnels, petits producteurs indépendants mettant en œuvre leur seul capital culturel, prédisposé à être perçu comme don de la grâce⁷². D'autant que les produits de leur travail portent souvent la marque des conditions dans lesquelles ils ont été réalisés : les « rapports » et les « comptes rendus », souvent rédigés à la hâte pour respecter une échéance, selon les normes standardisées d'une production de série, et voués par le souci de justifier les crédits dépensés à sacrifier à l'exhibition du travail réalisé — avec les interminables notes méthodologiques, les annexes volumineuses, etc. — plutôt qu'à l'interprétation ou à la systématisation des résultats, sont tout aussi éloignés de l'ouvrage ou de l'article scientifique que les thèses de doctorat les plus traditionnelles, elles aussi marquées par la nécessité sociale de faire voir et de faire valoir le travail faute de toujours pouvoir en exhiber des produits indiscutables.

En fait, le développement d'institutions de recherche indépendantes a renforcé l'action de principes de division nouveaux qui concernent toutes les dimensions de la vie intellectuelle : à la différence de celles qui pouvaient s'observer, à la phase antérieure, dans le secteur le plus scolaire du système, et qui, produites par le fonctionnement même du système, étaient indispensables à son fonctionnement, c'est-à-dire à la reproduction de ses hiérarchies, les différences toujours plus marquées qui séparent les enseignants et les chercheurs ou les produits de l'ancien et du nouveau recrutement, tendent à substituer, au moins à terme, une pluralité de mondes régis par des lois différentes à l'univers unifié des différences produites par un principe dominant de hiérarchisation⁷³.

72. Parmi les transformations insensibles que seule la statistique peut révéler, une des plus importantes est l'accroissement considérable du nombre des producteurs salariés, qui est lié au développement de la radio, de la télévision et des organismes de recherche publics et privés, et le déclin des professions artistiques ou juridiques indépendantes, c'est-à-dire de l'artisanat intellectuel.

73. Du point de vue du partage du temps entre l'enseignement et la recherche, l'opposition est très marquée entre les deux pôles extrêmes que marquent d'une part les professeurs des disciplines canoniques des facultés des lettres (ou, à la limite, les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles) et d'autre part les professeurs et les chercheurs en sciences sociales qui peuvent se consacrer plus complètement à

Positions et prises de position.

On comprend ainsi que la position dans l'espace universitaire telle qu'elle peut être définie à partir de critères et de propriétés exclusivement universitaires soit aussi étroitement liée aux prises de position « politiques ». On observe en effet que, dans un espace construit à partir des seules propriétés universitaires, les voisinages et les distances correspondent très étroitement à des affinités et des antagonismes « politiques » dans les conflits de mai 1968 et *au-delà* (ainsi, par exemple, l'ensemble des signataires d'une motion de soutien à Robert Flacelière occupent dans l'espace universitaire des positions très proches de celle de leur collègue « menacé » ; de même, les professeurs qui ont pris publiquement position, dans des pétitions, des déclarations, des ouvrages, etc., pour ou contre le mouvement de mai 1968 occupent dans l'espace universitaire des positions diamétralement opposées, les *pour* se situant en totalité dans le secteur sud-ouest du diagramme, les *contre* surtout dans le secteur sud-est). S'il en est ainsi, c'est en effet que la propension des différents professeurs à lier la défense du corps à la défense du marché protégé que leur assure un public scolaire étroitement contrôlé varie comme le degré auquel la valeur de leurs produits dépend de la constance de ce marché ou, si l'on veut, comme le degré auquel leur compétence — c'est-à-dire leur capital spécifique — dépend de la garantie statutaire conférée par l'institution⁷⁴. La violence des réactions qu'à suscitées, chez les maîtres les plus traditionalistes des disciplines les plus traditionnelles, la mise en question de l'institution scolaire et du marché dont elle leur garantissait le monopole, est strictement à la mesure de la dépendance de leur production à l'égard de ce marché : étant

la recherche. Le même type d'opposition se retrouve en ce qui concerne la relation entre la formation reçue et la pratique professionnelle : la continuité parfaite qui caractérise la carrière scolaire et professionnelle des professeurs de khâgne ou de taupe et, presque au même degré, des professeurs de lettres ou de grammaire, s'oppose à la discontinuité à peu près totale (et parfois délibérément redoublée, par souci de manifester la conversion et la rupture) qui s'observe chez les chercheurs en sciences sociales (cf. ci-dessous, chapitre IV).

74. La dépendance différentielle des différentes espèces de capital universitaire à l'égard du marché universitaire se voit aussi très bien à l'occasion de l'émigration vers un pays étranger : la perte de valeur qui affecte tous les capitaux culturels scolairement gagnés semble toucher plus fortement les espèces les plus directement liées aux particularités d'une institution scolaire nationale, comme l'histoire littéraire ou le droit.